

Dans toutes communautés exilées, il existe des pionniers qui font tout pour vivre leur culture sur leurs nouvelles terres. Ils y réussissent souvent, au prix de plusieurs années d'efforts et de luttes. Le temps fait alors son œuvre, souvent impitoyable avec eux. Pour Syncope, il importe de rafraîchir la mémoire collective, car sans ces précurseurs, nous ne pourrions pas déguster dans les bonnes conditions d'aujourd'hui, nos musiques favorites et anciennes.

Philippe Makaïa : La voie du Ka

Tanbouyé aux doigts de fer et à la voix posée, Philippe Makaïa est aujourd'hui un «Gwoka master» recherché dans un monde musical de plus en plus friand de mélange. Modeste, le guadeloupéen se dit heureux de faire connaître son tanbou, le Ka, sa musique, le Gwoka, et à travers eux, son pays.

Le parcours musical de Philippe Makaïa débute au milieu des années 70 sur la place du bourg de Morne-à-l'Eau, en Guadeloupe. «Morne-à-L'eau était une commune tolérante à l'époque, à l'égard du Gwoka. Ce qui n'était pas le cas partout» précise-t-il, «notamment à Pointe-à-Pitre [le chef lieu] où les tanbouyé ont dû s'imposer pour continuer à jouer sur le boulevard.»

«A Morne-à-l'Eau on mettait les Ka sur la place et on jouait tous les jours pendant des heures et des heures.» Une envie de jouer, d'apprendre et d'innover qui se concrétisera par la formation d'un groupe de quatre tanbouyé baptisé **Gwo Siwo**. Une époque qui a marqué le musicien. «Nous étions jeunes et nous voulions faire de grandes choses, peut-être cela nous dépassait-il ?» Il en résultera tout de même l'album «Ka Fraternité», considéré par certains comme un disque mythique, seul témoignage de l'état d'esprit qui régnait alors.

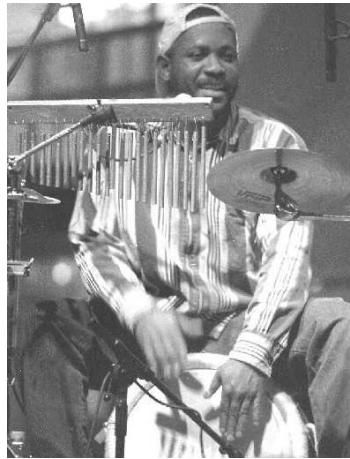
« Mon école à moi c'est la rue... »

Une autre caractéristique de Morne-à-l'Eau pèsera lourd dans la formation du chanteur Makaïa : Ce sont les veillées mortuaires ! «Il y en avait souvent, se souvient Philippe, très animées, avec beaucoup de chants et de Boulagyèl⁽¹⁾ et des jeux comme le Zizipan⁽²⁾...». Pendant la veillée, pas de tanbou ! C'est le Boulagyèl qui prend sa place. Les voisins venus des Grands-Fonds, terre de prédilection des chants polyphoniques guadeloupéens, apportent leur concours. C'est là que Philippe rencontrera celui qui lui apprendra le chant : Lambert Milon.

Homme de fidélité, le tanbouyé aime à citer et remercier tous ceux avec qui il a partagé l'amour et la connaissance du Gwoka. Parmi toutes ces personnes reviennent souvent les noms de deux maîtres : Vélo et Guy Konkèt.

Fidélité et ouverture

Sur le boulevard, à Pointe-à-Pitre, le mornalien jouera avec de nombreux et talentueux musiciens dont Vélo. Pour toute une génération, celui-ci est «Le» maître. D'ailleurs Philippe considère qu'à cette époque, il suivait l'enseignement de Vélo (*Lékòl a Vélo*). L'émotion est perceptible quand il évoque le souvenir du petit homme



au chapeau de pêcheur qui faisait résonner son Ka dans Pointe-à-Pitre. «Vélo a cassé la tradition, il avait déjà voyagé dans sa tête et il aurait pu jouer avec un guitariste s'il le voulait...».

Autre rencontre déterminante celle avec **Guy Konkèt**. «C'était un autre niveau. Guy est celui qui a fait sortir le Gwoka de Guadeloupe et l'a fait connaître dans le monde. Il y a introduit d'autres instruments : basse, contrebasse. Travailler avec lui m'a ouvert l'esprit et formé l'oreille.»

Le *Boulayè-Makè*⁽³⁾ Makaïa est maintenant un professionnel reconnu et sa discographie reflète son

ouverture d'esprit : Jazz – avec David Murray entre autres –, musique bretonne, nouvelle approche du Gwoka, avec la guitare de Jean Christophe Maillard ou bien au sein de **Wopso**. Aujourd'hui, la somme de toutes ces expériences se retrouve dans la composition de son nouveau groupe : deux tanbou, une contrebasse, une guitare et un trombone. Une formule qui dans les deux albums du groupe Wopso, avait révélé un son feutré, avec un *Boula* bien rond et un *Makè* pas trop «éclatant» où se posaient voix, cordes et trombone. Sur scène Philippe Makaïa chante et s'accompagne sur son Ka ou avec un Djembé. Un Djembé pas comme les autres. «Beaucoup de Makè utilise le djembé car c'est à la mode, affirme-t-il. La peau du mien est cerclée et serrée avec des clés comme celle d'un Ka de Guadeloupe.» L'homme reste fidèle à sa tradition mais est favorable aux évolutions : «La base reste là mais il faut aussi des innovations. Le musicien doit chercher à évoluer et récolter les fruits de l'expérience.» **D.L.**

En concert le samedi 27 novembre à 20h30 à la Chapelle des Lombards 19, rue de Lappe Paris 11. Métro : Bastille.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE : Gwo Siwo/Gwo Kato, LP «Ka Fraternité». Debs Prod. 1995 (réédition). **Wopso** LP Wopso, 1995 ; LP Lespwa, 2001. Prod. Wopsolivier et Roby. **Jean Christophe Maillard** LP «Ka suite». Prod. Abacaba/PMC 2000. **David Murray and the Gwoka masters** LP Gwotèt. Prod. Justin Time/Harmonia Mundi Jazz 2004.

(1) Boulagyèl (Boulagèl) : Reproductions vocales et polyphoniques du jeu du tanbou Boula, sur lesquelles le chanteur pose sa voix.

(2) Zizipan : Se joue avec une tige de bois ou un sabre (machette) frappé de bas en haut en cadence, les participants passent la main en dessous et essaient de ne pas se faire frapper.

(3) Boula et Makè : Tambours de la tradition Gwoka. Le Boula est le plus gros et le plus grave. Il soutient le rythme en continu. Le Makè, plus petit et plus aigu, sert à jouer les solos. Il accompagne les danseurs dans un dialogue improvisé ou codifié. Les musiciens sont appelés Boulayè ou Makè en fonction du tanbou, du Ka, qu'ils utilisent.

Maloya authentique en banlieue parisienne

Dans cette page, nous citons souvent des grands noms du Maloya comme Danyel Waro ou Granmoun Lélé. Ce mois-ci, les *maloyèr* ne viendront pas de l'Océan Indien mais de la région parisienne où certains sont nés et où d'autres ne font que résider. Le 19 novembre, nous devrions donc assister à ce qui se fait de mieux ici en Maloya traditionnel. Cette communauté de musiciens n'est qu'une poignée mais depuis des années, elle fait exister une scène Maloya. Au rang des percussionnistes, il y aura Fred et Patrick Quinot, tous deux redoutables en ce qui concerne le Rouleur, le Djembé et les Congas. Ils accompagneront Loran Velia (chœur et percus) et le chant du très *waresque* (et

pour cause!) Zan Didier Waro, cousin de qui vous vous doutez... Ce groupe s'appelle **Konflor**. Il ne sera pas seul au programme puisqu'à ses côtés se tiendront d'autres formations comme Couleur Café et Maloya Métisse. La disparition récente de Tiguy devrait amener sur scène la présence d'autres maloyèr parisiens comme Damien Jalasson et son groupe **Rasin'Mélé**. Il existe donc des groupes qui font vivre cette culture ici. Mais la plupart se cantonne au seul milieu associatif et l'annonce de leurs prestations reste encore bien discrète. Il est temps que des structures à la démarche plus professionnelle s'occupent de ces groupes à condition qu'eux même s'y préparent... **S.D.**

Hommage à Tiguy



Ce devait seulement être le 3^e Kabar de l'année organisé à Nanterre. Ce sera en fait une soirée-hommage à celui qui en était l'un des organisateurs et musiciens: **Tiguy Fonckér**. Au moment d'écrire ces lignes, on apprenait la disparition à 39 ans, de celui qu'on pouvait décrire jusqu'alors comme infatigable lorsque l'on connaissait son combat contre le cancer. Durant 15 ans, ce boulanger de profession a été un défenseur, voire un activiste du Maloya traditionnel en France, animant atelier de musique, participant et organisant des concerts comme ceux de **La Bassecour** ce mois-ci. Il avait créé un groupe: **Tiguy Fonckér** à la tête duquel il pouvait chanter ses sentiments. Peu concerné par les instruments non locaux (jembé, congas) il focalisait son attention sur les instruments typiques comme le Kayamb, le Rouler, et les tambours Malbar, communauté dont il était issu. Il est parti un 23 octobre de Grand-Bois, chez lui à la Réunion, laissant une petite fille de 10 ans. La soirée du 19 novembre lui sera dédiée, mais pas dans la tristesse car «ce n'est pas ce qu'il aurait voulu», nous confiaient récemment ses *dalon* (amis). R.I.P. **S.D.**

SORTIES CONCERTS

NAHAWA DOUMBIA

Le mercredi 3 novembre à 20h30 au New Morning.
7-9 rue des Petites Écuries. Paris 10.
Métro : Château-d'eau

ADJABEL + JOSEPH JUDE

Le vendredi 5 novembre à 20h30 à l'Espace Renaudie à Aubervilliers.
30, rue Lopez et Jules Martin. Métro : Fort d'Aubervilliers.

LÈWOZ KOTÉ DAO GWO KA CHEZ DAO

Le samedi 6 novembre de 21h30 à l'aube au Cercle (espace associatif privé). 54 bis, av. Jean Jaurès 93440 Villetaneuse.

«LETTRE D'HAÏTI»

par SHOUBLAK

Le samedi 6 novembre à 19h00. à la salle Saint Jean Baptiste de Grenelle-Etienne Pernet. 15 Place Etienne Pernet Paris 15. Métro : Félix Faure.

CIE GEORGES MONBOYE

Spectacle danse BOYAKODAH

Le dimanche 7 novembre à 16h00. au Théâtre Silvia Monfort. 106 rue Brancion. Paris 15.

MUSAFIR

«Les Gitans du Radjasthan»

Le mercredi 10 Novembre à 21h00 au Satellit Café. 44, rue de la Folie Méricourt Paris 11.

SHYAMAL MAÏTRA ET FRIENDS

MUSIQUE INDIENNE

ET SONORITÉS ACTUELLES

Le jeudi 11 Novembre à 21h00 au Satellit Café.

KANKELE

Le vendredi 12 novembre à 21h00 au Studio de l'Ermitage.
8, rue de l'Ermitage Paris 20.

KABAR MALOYA TRADITIONNEL

«HOMMAGE

À TIGUY FONCKÉR»

Le vendredi 19 novembre de 20h00 à minuit avec **Konflor**, **Couleur Café** et **Maloya Métisse** et d'autres groupes à La Bassecour.
8, rue Anatole France 92000 Nanterre. Rer A: Nanterre Université
Entrée : 3 euros.

BEGUI BEGUI BANG présente le Cabaret de Musique et de danses traditionnelles des Caraïbes

Le samedi 20 novembre de 12h00 à 1h00. **Gwo-Ka** (Guadeloupe), **Bèlè** (Martinique) et **Kasekô** (Guyanne) avec le groupe "**Mo Isi Mo Rot Bô**"

Bégui Bégui Bang a encore dégainé !

Après l'organisation de Samedi Gloria et du Bal Kreyol sur les quais de Seine, Sory remet cela le 20 novembre par une journée entière consacrée aux danses traditionnelles. Nouveauté : la présence d'un groupe de Kasékô guyanais, d'habitude parent pauvre des soirées tanbou. Tout cela pour une entrée fixée à 3 euros et la possibilité de s'initier gratuitement à ces mêmes danses.

Que demande le peuple ?

De 12 à 15h00 : initiation (gratuite) aux danses traditionnelles. A partir de 15h00 : sessions de bals animées par les groupes "**Kavalié O Dam**" et "**Alonzidon**" + invités surprises à la Fonderie.
111, r Jules Ferry à Bagnolet (93).
Métro Gallieni Entrée : 3 euros.

PHILIPPE MAKAIÀ

En concert le samedi 27 novembre à 20h30 à la Chapelle des Lombards

19, rue de Lappe Paris 11. Métro : Bastille.

FESTIVAL AFRICOLOR

Du vendredi 3 au samedi 18 décembre avec **Jaojoby**, **Sibiri Samaké**, **Yelemba**, **Doudou N'Diaye Rose Jr**, **Ifé**, **Salem Tradition**, **Mamar Kassey**, etc.

Programme complet sur : www.africolor.com

SYNCOPE EN LIGNE !

<http://syncope.free.fr>

syncope

syncopeletter@hotmail.com

Equipe de rédaction : Stéphane Delphin, Diyo Laban
Mise en page : Gogor
Photos : Recto : Armelle Latchman : Verso : Laurent Velia